



L'initiation sexuelle des enfants Tlahuicas dans la Nueva España

Thibault Vian

► **To cite this version:**

| Thibault Vian. L'initiation sexuelle des enfants Tlahuicas dans la Nueva España. 2020. hal-02902083

HAL Id: hal-02902083

<https://hal-univ-paris8.archives-ouvertes.fr/hal-02902083>

Preprint submitted on 17 Jul 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'initiation sexuelle des enfants Tlahuicas dans la Nueva España



Voici une tradition d'ivrogne. En tant que déesse de l'Amour, *Xochiquétzal* était la patronne des femmes des jeunes guerriers. Nous sommes chez les Tlahuicas au début XVIème siècle (valable sans doute depuis le onzième siècle), et dont le territoire correspond à l'état actuel de *Morelos* au Mexique. Les traces qui nous restent sont celles de deux Codex, écrits dans les mots des conquérants espagnols avec un accent marqué pour la morale catholique. *Xochiquétzal* par exemple est qualifiée de diable. Les deux Codex relatent dans des mots similaires les mêmes traditions, avec pour contexte le culte voué à la déesse principale des Tlahuicas et l'élévation religieuse sinon mystique par l'enivrement, en buvant le nectar traditionnel du Mexique, le *Pulque*. L'une des fêtes au service de *Xochiquétzal*, au cours du treizième mois (*Tepeilhuitl*) du calendrier Aztèque, s'appelle la Pilauana ou *Pilaguana*, qui veut dire : la *borracheira de los niños*, l'ivresse (l'enivrement) des enfants. Fête de la promiscuité sexuelle mais aussi unité d'un peuple qui, par l'ivresse de la danse, celle de la religion, celle du *pulque* et de la pratique sexuelle, se retrouve festoient au-delà les barrières (d'âge) et des conflits guerriers. La Pilaguana s'avère, d'après les descriptions dont nous avons connaissance, être cérémonie d'initiation sexuelle des enfants Tlahuicas dont les principales composantes seraient la danse et l'alcool, avec une justification climatique et locale de la part des

rédacteurs anonymes des Codex, qui attribuent le caractère sensuel de la cérémonie à la chaleur des terres irriguées du Mexique.

Voici les deux Codex avec leur transcription en espagnol et leur traduction française.

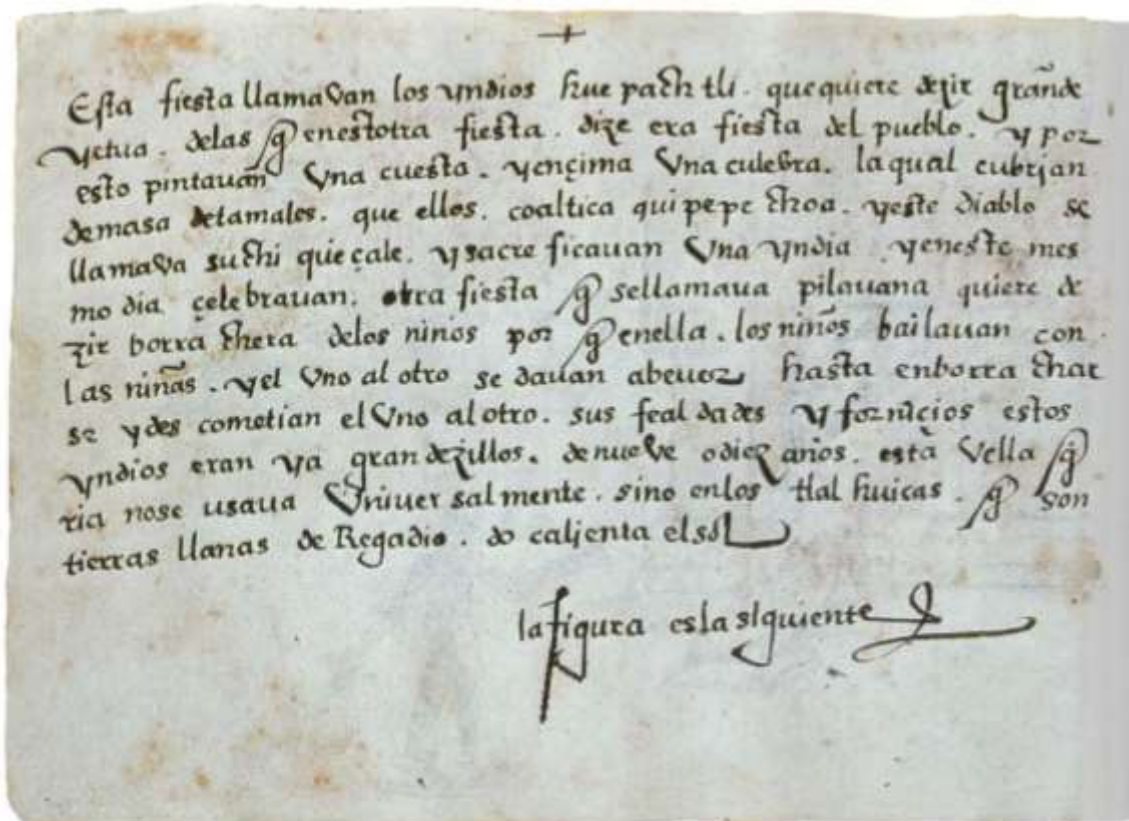


Figure 8. Thirteenth Feast, *Codex Magliabechiano*, milieu du XVIème siècle, folio 40 verso

Transcription en espagnol (Boone's 1983:225) du XVIème siècle :

Esta fiesta llamavan los yndios huepachtli. que quiere dezir grande yetua. de las q en estotra fiesta dize era fiesta del pueblo. y por esto pintauan vna cuesta. y encima vna culebra. la qual cubrian de masa de tamales. que ellos. coaltica quipepechoa. y este diablo se llamava suchiquecala. y sacreficauan vna yndia. y en este mesmo dia celebrauan. otra fiesta q se llamaua pilauana quiere dezir borrachera de los ninos por q en ella. los ninos bailauan con las ninas. y el vno otro de dauan a beuer hasta enborracharse y des comedian el vno al otro. sus fealdades y fornicos estos yndios eran ya grandezillos. de nueve o diez anos. esta Vellaqria no se usaua Vniuersalmente. sino

en los tlalhuicas. q son tierras llana de Regadio. do calienta el sol. la figura es las siguiente

Traduction en français :

Cette fête était appelée par les indiens : Huepachtli, qui signifie grande herbe. Il y avait une autre fête (texte peu clair ici). On dit qu'elle était la fête du village. Et pour cela ils peignaient une colline et, au sommet, un serpent qu'ils recouvraient de pâte de *tamales*, qu'ils appelaient *coaltica quipepechoa*, serpent de pâte. Et ce diable s'appelait *suchiquecala* (Xochiquétzal). Et ils sacrifiaient une indienne. Et ce même jour, ils célébraient une autre fête qui s'appelait *Pilauana*, ce qui signifie ivresse des enfants, parce que pendant cette fête les petits garçons dansaient avec les petites filles. Ils buvaient tous jusqu'à l'ivresse, puis ils commettaient des abominations et des fornications les uns avec les autres. Ces indiens étaient déjà grands, de neuf ou dix ans. Cette espièglerie n'était pas universelle, mais seulement chez les Tlalhuicas, qui habitent des terres irriguées où le soleil est ardent. La figure est la suivante.



Codex Ixtlixochitl début du XVIIème siècle, folio 100 recto

Et sa copie : le Códice Veitia réalisé en 1755.

Transcription en espagnol (Boone's 1983:225) du XVIIème siècle :

Esta fiesta la llamaban gueypachtli que significa los hilos pardos que crian los arboles contenidos en la plana antes de esta que la llamaban mayor que la otra era fiesta del pueblo y pintaban vna questa y ensima della vna culebra y la cubrian de masa de tamales que llamaban cohaltica quipepechoa y este diablo se llamaba zuchiuetzale y sacrificaban vna yndia y este mismo dia selebraban otra fiesta que llamaban pilaguana que quiere desir borrachera de los ninos por que en ella los ninos de nuebe or dies anos baylaban con las ninas y vnas otras se dauan de beber asta enborracharse y despues comedian otros pecados y esto no jeneral en todos que solo lo husaban los tlalguicaz que es en tierra caliente en llanos de rregadio

Traduction en français :

Cette fête s'appelait gueypachtli, ce qui signifie les fils bruns qui élèvent les arbres contenus dans la plaine. Avant celle-ci se tenait une fête plus importante qui était la fête du village, et ils peignaient une colline et, au sommet, un serpent qu'ils couvraient d'une pâte de tamales, qu'ils appelaient *cohaltica quipepechoa*. Et ce diable s'appelait *zuchiuetzale* (Xochiquétzal). Et ils sacrifiaient une indienne. Et ce même jour, ils célébraient une autre fête qui s'appelait *pilaguana*, ce qui signifie l'ivresse des enfants, parce que pendant cette fête les petits garçons de neuf ou dix ans dansaient avec les petites filles et ils se donnaient à boire les uns et les autres jusqu'à ce qu'ils soient soûls et après ils commettaient d'autres péchés. Ceci n'était pas général pour tous, seulement en faisaient usage les tlalguicaz qui sont en terre chaude dans les plaines irriguées.

Bibliographie indicative

Alcina Franch, José, 1991, « Procreación, amor y sexo entre los Mexica », *Estudios de cultura náhuatl*, historicas.unam.mx.

Broda, Johanna, 1971, "Las fiestas aztecas de los dioses de la lluvia", *Revista Española de Antropología Americana*, Madrid, v. 6: 245'-328.

Códice Veit'ia: « Modos que tenían los indios para celebrar sus fiestas en tiempos de la Gentilidad », Estudio, transcripción y notas de José Alcina, Madrid, Colección Tabula Americae, Testimonio y Patrimonio Nacional.

Córdova, James M., 2015, "Drinking the fifth cup: notes on the drunken Indian image in colonial Mexico", *Word & Image*, 31:1, 1-18, DOI: 10.1080/02666286.2014.927210

Hernández, Francisco, 1959, *Historia Natural de la Nueva España*, "Obras Completas", 4 V., México, UNAM.

Mihok, Lorena Diane, 2005, "Cognitive Dissonance in Early Colonial Pictorial Manuscripts from Central Mexico". Graduate Theses and Dissertations. <https://scholarcommons.usf.edu/etd/770>

Thibault Vian